



Ici,  
non ailleurs

Français 335  
(2013)

Ce livre se destine à tous ceux  
qui s'aventurent à écrire dans  
une autre langue....

# Ici, non ailleurs

Français 335

(hiver 2013)

Tous droits réservés © 2013 the respective authors.

## DEDICACE

À tous ceux qui s'aventurent à écrire dans une autre langue...



## TABLE DE MATIERES

|    |  |    |
|----|--|----|
|    | Avant-propos                                     | i  |
| 1  | L'horloge, Chloé Reyes                           | 1  |
| 2  | Le rouge, Lisa Barrett                           | 2  |
| 3  | Le stylo, Katie Lazar                            | 3  |
| 4  | Avant de mourir je voudrais..., Roo Kulshreshtha | 4  |
| 5  | Proust: Chambre d'enfance, Masha Shulkin         | 5  |
| 6  | Lettre à Monsieur Brochu, Maggie O'Brien         | 6  |
| 7  | De Tocqueville, Rachel Green                     | 9  |
| 8  | Point de vue de Scabbers, Andrea Byl             | 9  |
| 9  | Lettre d'excuse, Michelle Laginess               | 10 |
| 10 | Petit Nicolas, Yasmin Omrani                     | 11 |
| 11 | Le Nounours, Chloé Reyes                         | 12 |
| 12 | La couleur violette, Roo Kulshreshtha            | 13 |
| 13 | <i>l'Homme du Bus</i> , Katie Lazar              | 14 |
| 14 | Mon rêve zoologique, Lisa Barrett                | 15 |
| 15 | Méditation sur une couleur, Masha Shulkin        | 16 |
| 16 | La couleur violette, Maggie O'Brien              | 17 |
| 17 | L'Ode au Café, Rachel Green                      | 18 |
| 18 | Tocqueville revient en Amérique, Andrea Byl      | 19 |
| 19 | Conte gothique, Michelle Laginess                | 20 |

|    |   |    |
|----|---|----|
| 20 | Point de vue des clés, Yasmin Omrani                    | 21 |
| 21 | Le génie diabolique et l'âne malchanceux, Lauren King   | 22 |
| 22 | Geoffroy, Christina Pechette                            | 23 |
| 23 | La montre, Molly VandenBerg                             | 24 |
| 24 | La solitude, Dalia Mammo                                | 25 |
| 25 | Le match de foot, Jordan Morningstar                    | 26 |
| 26 | Phrase de Proust, Elizabeth Kunjummen                   | 27 |
| 27 | La gravité, Christina Dutzy                             | 28 |
| 28 | Aphorismes, Leah Stilman                                | 29 |
| 29 | Chambre d'Enfance, Rachelle Linsenmayer                 | 30 |
| 30 | Écrire élégamment, Sophia Yu                            | 31 |
| 31 | Dans la pensée de Fritz Haarmann, Lauren King           | 32 |
| 32 | Médiation sur une couleur, Christina Pechette           | 33 |
| 33 | Lettre d'excuse, Molly VandenBerg                       | 34 |
| 34 | Rouge, Dalia Mammo                                      | 35 |
| 35 | Le roi et le serpent, Jordan Morningstar                | 36 |
| 36 | Les Haïkus, Elizabeth Kunjummen                         | 37 |
| 37 | Haïku, Christina Dutzy                                  | 38 |
| 38 | La bougie et les tours jumelles, Leah Stilman           | 39 |
| 39 | Quand le vin est tiré, Rachelle Linsenmayer             | 40 |
| 40 | Ma peau, Carmen Nesbit                                  | 41 |
| 41 | Une réunion de famille peu ordinaire, la classe entière | 42 |

|    |  |    |
|----|--|----|
| 42 | Cadavres exquis, Sophia Yu             | 45 |
| 43 | La Princesse et le paon, Carmen Nesbit | 46 |





## AVANT-PROPOS

Nous remercions Terri Geitgey et Jenn Bonnet de leur aide précieuse.



## 1 L'HORLOGE

J'ai des bras, longues, maigres, toujours en mouvement.  
Ces bras tiennent tout le monde en même temps.  
La différence est s'ils vous traînent en avant par une laisse,  
Ou s'ils sont en train de masser votre douleur du loin.  
Ma figure représente l'unité,  
Je porte des nombres qui contrôlent votre vie.  
J'ai le pouvoir de guérir, d'effrayer, de relâcher.  
Quand vous me regardez, vous ne voyez rien que ce que ces bras signifient  
pour vous.  
Vous ne voyez jamais que je vous regarde aussi  
Avec une force sans limites.  
Je danse avec la fluidité de la fumée qui s'élève, s'évaporant loin de votre  
tête quelque fois.  
Mais, vous me connaîtrez toujours, si je vous prends en chasse, ou vous  
me prenez en chasse, nous ne nous quitterons jamais l'un l'autre.  
Utilisez-moi, évitez-moi, se cachez-vous de moi, courez-vous loin de moi,  
Et maintenant, arrêtez-vous.  
Regardez tout autour de vous, vous êtes loin, dans le paradis,  
Mais écoutez attentivement, et vous entendrez ma voix  
**TIC TAC, TIC TAC, TIC TAC...**

-- Chloé Reyes

## 2 LE ROUGE

La couleur du **cœur** dans le corps,

De la **colère** et bien sûr de *l'amour*.

Des **lèvres** qui donnent des bisous,  
Et qui portent le **MAQUILLAGE** rouge.  
Juste au-dessous les joues **rougies**

Reste une *passion* radieuse dans la nuit.

La flamme du **feu** rougeâtre. . .  
(Trouvez le panneau de **SORTIE** s'il sera **acariâtre**).

Des **roses** rieurs, des bagues *rubis* conçus pour une **reine**,

La promesse malgré la **PEINE**.  
La lutte du **vin** déversé, les **gorges** enrouées,  
Des yeux **rouges** d'une souris blanche,

La *marque* radine sur le visage : la *revanche*.

Le **sang** bouillit, actes **diaboliques**,  
**DANGER** : l'amour est machiavélique.

-- Lisa Barrett

### 3 LE STYLO

Si le corps est de la plastique, du laiton  
Du bronze ou de l'or en main  
Il ait toujours une veine de l'encre à l'intérieur  
L'encre est le sang et le souffle  
Qui donne la vie au tuyau vide

Il est le lien entre l'esprit et l'extérieur  
Camarade parfait du papier  
Mais le stylo ne croit pas en des rapports éphémères  
Il croit en des rapports éternels, honnêtes et francs  
Promis par l'encre lisse indélébile

Il n'y a pas de règles ici  
Ni de limitations dans ce rapport entre le stylo et son papier  
Des possibilités infinies pour des mots  
Qui sont contenus dans la petite veine  
Du petit stylo

« Achète du lait »  
« Bonne anniversaire ! »  
« Chère amour, j'ai une question pour vous... »  
« C'était le meilleur temps, c'était le pire temps... »  
« Je suis désolé, mais au revoir... »

-- Katie Lazar

## 4 AVANT DE MOURIR JE VOUDRAIS....

1. avoir suffisamment de chiens pour que quand je les promène au moins une personne me regarde avec dédain.
2. acheter un ancien coucou suisse pour ma mère et une BMW pour mon père en guise d'excuse pour mon comportement quand j'étais un adolescent.
3. perdre 5 kilos parce que je veux avoir l'air maigre dans mon cercueil ... à bien y réfléchir, je devrais simplement être incinérée.
4. me marier au moins une fois.
5. dîner avec Stephen Fry, Mahatma Gandhi, Sigmund Freud, la princesse Diana, Jésus et Gaspard Ulliel (parce qu'il est séduisant).
6. frapper quelqu'un pour monter dans le train avant que tous les passagers n'aient débarqué ... il n'y a aucune excuse pour être mal élevé.
7. monter un cheval sur une plage au crépuscule avec une coiffure parfaite.
8. être assez riche pour faire un don de \$100 à la charité chaque mois.
9. être satisfaite, et sinon entièrement satisfaite, contente de ma vie.
10. acheter assez de tequila pour garantir que toutes les personnes à mon enterrement passent un bon moment.

-- Roo Kulshreshtha

## 5 PROUST: CHAMBRE D'ENFANCE

Les souvenirs de mon enfance me débordent la tête quand je pense de la petite chambre, peinte en jaune, dans laquelle je grandissais ; cette petite chambre qui se trouvait au premier étage de notre maison, en haut de l'escalier raide et tapissé, le long duquel mon frère et moi glissions, malgré les avertissements austères de nos parents qui n'adoraient pas trop cette activité qui était l'une de nos préférées ; l'étagère en bois, plein de dizaines des livres—les contes de fées qui ont raconté les récits des dragons, des ogres, et des princesses et des leurs princes charmants, dans lesquels le bien a toujours vaincu le mal, et dans lesquels l'amour sincère a éternellement triomphé—en haut de laquelle reposaient mes trophées et les petits trésors enfantins, comme ma collection de pierres spéciaux, ce qui me valaient plus que tout l'argent du monde ; de l'autre côté de la chambre se trouvait mon lit, pelucheux et familier, à côté duquel je jouerais pendant des heures, avec des amis et même toute seule lorsque j'étais perdue dans mes pensées et mes rêves extraordinaires, auxquels je continuais à penser tout au long de la journée, jusqu'à la fin de la journée, jusqu'à ce que le clair de lune éclairait par la fenêtre l'oreiller sur lequel je me posais la tête quand mes paupières devenaient lourdes et ma respiration ralentissait.

-- Masha Shulkin



## 6 LETTRE A MONSIEUR BROCHU

Denis Brochu  
5 Allée Sainte Marie  
35700 Rennes, France

À Paris, le 26 février 2023

Monsieur Brochu,

J'ai l'honneur de vous faire connaître mon désir de travailler à School Year Abroad (SYA) en France. Je postule à un emploi, donc ceci constitue mon formulaire de candidature. Je pose ma candidature pour le directeur adjoint de l'école. Je pense que je suis un bon choix pour cet emploi parce que j'ai passé beaucoup de temps en étudiant à l'étranger, et mon français atteint un niveau professionnel. Je vais vous donner un récit chronologique de ma vie parce que c'est une condition nécessaire posée dans la demande de l'emploi.

Je suis une ancienne élève de l'école de SYA, et j'ai reçu mon diplôme de SYA en mai 2009 quand j'étais en première. J'ai passé neuf mois inoubliables à Rennes. J'ai appris beaucoup, je suis devenu amie avec les autres élèves et j'aimais habiter chez ma famille d'accueil avec laquelle je suis encore en contact aujourd'hui. Après mon année en France, je suis retournée à Oak Park and River Forest High School pour la terminale. J'ai obtenu mon diplôme du lycée en juin 2010, et j'étais un major de la promotion.

J'ai étudié ensuite à l'université de Michigan à Ann Arbor. Pendant la première année, ma matière principale était les études françaises et francophones. Puis, j'ai pris un congé médical pendant l'année scolaire prochaine à cause des migraines dont je souffrais après une commotion cérébrale. En plus, je souffrais des infections chroniques dans les

poumons et le sinus. Quand je suis retournée à l'université pour ma deuxième année, j'ai pris un cours d'espagnol. Je l'ai adoré à tel point que j'ai pris un autre cours et à la fin de l'année scolaire, donc pendant l'été, j'ai étudié en Espagne. Après cette aventure, j'ai changé ma matière principale qui est devenue les langues et la littérature romanes, donc j'ai étudié le français et l'espagnol. Pendant ma troisième année, j'ai étudié le français et l'espagnol à l'université de Michigan. L'été suivant, j'ai fait un stage en France où j'ai enseigné l'anglais aux élèves français. J'avais enseigné le français aux élèves américains pendant mon année terminale du lycée, donc je possède déjà quelques éléments de la pédagogie. Après, j'ai passé ma quatrième année en étudiant à Paris pendant un semestre et à Lausanne pendant l'autre dans l'espoir de parfaire mon français. Puis, pour ma cinquième année, je suis retournée à l'université de Michigan où j'ai écrit ma thèse. En mai 2016, j'ai reçu mon diplôme avec mention très bien.

Pendant les deux années suivantes, j'ai travaillé à School Year Abroad comme directeur adjoint qui est responsable de la sélection de candidatures pour la France. Puis, j'ai commencé mes études du doctorat en français. J'ai été admise à plusieurs facultés comme à l'université de Chicago, à l'université de Northwestern, à l'université de Yale, à l'université de Pennsylvanie et à l'université de Michigan. J'y réfléchissais beaucoup avant de prendre ma décision, mais je savais que je devrais retourner à l'université de Michigan parce que c'est la meilleure université ! (Allez les bleus !) J'ai passé beaucoup d'années en faisant de la recherche de thèse et en enseignant des cours comme un instructeur - candidat du doctorat.

Après avoir fini ma dissertation et reçu mon diplôme du doctorat, j'ai enseigné aux étudiants à Michigan et à d'autres universités aux Etats-Unis. Après avoir enseigné pendant quelques années, mon amie Jeanne m'a trouvé un emploi à Paris comme instructeur de français avec l'Alliance française à Paris. Donc, maintenant, j'enseigne le français aux Américains à Paris. En plus, je fais des recherches, écrit mon premier roman et enseigne l'anglais aux élèves français de temps en temps. J'habite le sixième arrondissement avec Jeanne, qui je connais depuis quatorze ans. Mon plan à long terme était de retourner aux Etats-Unis et trouver un emploi comme professeur à une université, mais j'ai changé d'avis quand j'ai vu l'offre d'emploi de travailler comme le directeur adjoint et fonctionner comme votre assistant.

Mon année en France avec SYA a profondément affecté ma vie, et je veux travailler en fournissant la même possibilité aux élèves d'aujourd'hui. J'espère que ma demande sera prise en considération. Je vous prie d'agréer, Monsieur Brochu, l'expression de mon plus profond respect,

-- Maggie O'Brien

## 7 DE TOCQUEVILLE

Parmi les transformations qui se présentent pendant mon absence, aucun n'a plus vivement frappé mes perceptions que la perversion de la démocratie. Sans doute, déchu est devenue le pilier autrefois merveilleux de ce pays. Les politiciens, le gouvernement et les institutions tous font la guerre aux intérêts des sujets. Je découvrais sans peine des épreuves de leurs incompétences dont ils sont fiers. Chacun d'eux se replie aux médias à la fin du jour au lieu de leurs compatriotes comme aux jours passés. Les politiciens vivent à côté d'eux, mais ils ne les voyent pas ; ils représentent beaucoup, mais ils n'agissent dans les intérêts de personne. Ils détruisent l'esprit public. Les erreurs des empires ratés et les péchés des rois cupides ont entaché la vierge que je courtisait. Les citoyennes de l'égalité, de la liberté, ne pouvait pas protéger sa fille la plus chérie contre les caresses des bêtes affamées, tant est grand sa défaite.

Pourtant, tout ne s'est pas perdu, on y rencontre des anges d'espoir qui illuminent la charité et la compassion. Ils produisent, en effet, les braises requises afin de raviver le feu de la justice. Ils se donnent à la communauté, mais ils demandent pas de la reconnaissance, au contraire, ils remercient les autres. Accueilli par les tiers je me trouve souvent que la gentillesse ne ressemblent pas à celle que je recevais. Pendant les repas partagés, si maigres fussent les assiettes, l'amour et le rire remplissaient mon coeur et mon appétit. La population générale, désespéré et insatisfaite, s'attache à tenir ces pierreries parmi les pierres, les pierreries qui luttent pour la justice et l'égalité perdu, avant qu'un glissement de terrain n'enterre leur brillant.

J'imagine que, sous les pressions surmontant, cette nation, blessée et divisée, ne retrouvera jamais le patriotisme et l'unité qui caractérisent les États-Unis de mes souvenirs tendres, mais elle se métamorphose du charbon en diamant.

-- Rachel Green

## 8 POINT DE VUE DE SCABBERS

Je détestais être un rat. Mais je savais que c'était pour le meilleur... et les Weasleys n'étaient pas très mauvais. C'était le premier jour de l'école pour Ron, donc, j'étais un rat depuis onze ans. Ah, mon corps humain me manqua. Ron monta dans le train, et il s'assit avec un garçon- et c'était Harry Potter ! Les souvenirs de ses parents me revinrent. Je ne pouvais pas croire qu'ils m'ont fait confiance. Ron me ramena à la réalité quand il me saisit, et il essaya de dire un sort pour me rendre jaune. Il était très stupide.

L'année passa lentement. Ron et Harry devinrent de bons amis, ce qui était ennuyeux pour moi parce que je ne voulais pas penser à ses parents ; je me sentais coupable. Mais c'est la vie. L'été passa aussi, et puis il était temps pour une autre année à Hogwarts. Mais la Plate-forme 9  $\frac{3}{4}$  était bloquée ! Ron et Harry pensaient que c'était une bonne idée de prendre la voiture volante... ces garçons étaient tellement ridicules. La voiture manqua de gaz et nous nous sommes percuté un arbre magique. C'était horrible.

Finalement, nous étions à Hogwarts et la vie était normale... mais Ginny était stupide et elle écrit dans un journal de Tom Riddle. Harry Potter sauva la journée, bien sûr, et tout d'un coup, c'était l'été.

C'était un été horrible. Nous étions à Egypte, et nous apprîmes que Sirius Black s'échappa de Azkaban. J'étais très nerveux ! Sirius Black ? Il essaierait de me trouver, je le savais ! Il était la seule personne qui savait la vérité ! Qu'est-ce que je pouvais faire ? L'année était épouvantable. Le chat stupide de Hermione savait que je n'étais pas un rat normal, et il me chassa tous les jours. C'était impossible de lui échapper. Il me trouva. Je pensais que les détraqueurs me tueraient. Et puis, Lupin me sauva la journée pour moi. Il oublia de prendre ses médicaments ! Je m'échappai. J'étais libre...

-- Andrea Byl

## 9 LETTRE D'EXCUSE

Jean,

Il est intéressant de constater que tu es célibataire maintenant, et soudainement, tu m'exécutes de nouveau. Tout d'abord, tu as raison, nous étions trop jeunes. Cependant, tu étais dans les bras d'une femme qui avait 3 ans de moins que toi, tandis que nous étions encore ensemble. Et je pense qu'il est bien connu que n'importe quelle femme serait blessée si son petit ami la trompait avec une autre. Il est étonnant que tu m'aies écrit, et je suis contente que tu aies excusé. En outre, j'accepte tes excuses, mais parfois on peut pardonner, sans pouvoir oublier.

Non seulement suis-je heureuse avec mon nouveau petit ami, mais je crois que j'ai trouvé mon âme sœur. Je souhaite que tu ne m'aimes pas car, malheureusement pour toi, je n'ai plus de sentiments pour toi que ce soit ; il est temps de m'oublier et de trouver une nouvelle petite amie.

Il était nécessaire pour que tu me dises que tu as triché, sinon, je l'aurais trouvé par moi-même et les conséquences auraient pu être bien pires. Alors, je t'aurais probablement écrasé avec ma voiture...et je ne pense pas que tu aies voulu cela. Alors, je te remercie de me laisser savoir que tu es un tricheur et un mauvais petit ami.

Enfin, il est bon que tu te portes bien, et je me porte également bien. Pourtant, tu n'as pas le droit de savoir quoi que ce soit d'autre sur ma vie. Maintenant que tu as atteint la fin de cette lettre, tu devrais savoir ma réponse : sans doute ne vais-je pas me remettre avec toi.

Veille croire, Jean, à l'acceptation de tes excuses, et à l'expression de mon espoir que tu mèneras une vie heureuse.

Jeanne.

-- Michelle Laginess

## 10 PETIT NICOLAS

C'est mon anniversaire samedi, j'aurai huit ans et j'ai invité toute ma classe. Je suis surexcité !

*Samedi...*

Un total de neuf sera présente ce soir : Nicolas, Clotaire, Alceste, Eudes, Agnan, Maixent, Djoachim, Geoffrey et Eudes. Je n'ai pas voulu inviter Agnan. C'était la décision qui s'imposait. Avec deux voitures, mes parents nous transportent au cinéma. Je suis dans une toto avec Alceste, Geoffrey, Agnan et Eudes. Il va sans dire, ça va être une longue tour.

« Pardon, monsieur ? Vous savez quel film nous regarderons ! Monsieur, monsieur... » demande Geoffrey. Il continue à dire « Monsieur ? Ben ! Je l'ai déjà vu probablement— »

« TAIS-TOI GEOFFREY » crie Eudes. « Si c'est- c'est *Astérix et Obélix contre César*, j'ai déjà lu les bandes dessinées, » Agnan déclare. Mais personne ne répond. Au lieu de cela, Alceste exprime son amour pour la nourriture, comme si nous ne le savons pas déjà, « Je veux le pop-corn... Miam-miam. »

Finalement nous arrivons au cinéma et les enfants courent dedans. Mes parents vont au kiosque pour acheter les billets et pendant ce temps, tout le monde s'est dispersé dans la salle.

« Je dois faire le pipi ! », annonce-t-il Clotaire.

« Je dois faire caca », Djoachim, gêné, avoue-t-il.

« Regardez les bons-bons ! », dit le gros gamin.

« Suivez-moi les enfants ! », ma maman appelle-t-elle.

« Bah ! Djoachim a fait un prout ! », Maixent annonce à tout le monde, et tout le monde éclate de rire.

« Venez avec moi, Djoachim et Clotaire... » mon papa les prend à la salle de bain...C'est la fin du film, et comme Agnan a dit dans la voiture, nous avons regardé *Astérix et Obélix*. C'est un film fabuleux.

« Ouah ! Incroyable », s'exclame Nicolas. Avec une bouche ouverte, Eudes marmonne, « Géniale ! » Geoffrey lâche, « Encore mieux qu'auparavant ! » Alceste est impressionné parce qu'il a manqué le pop-corn dans la bouche. Et Agnan, bavard, ne sait pas quoi dire.

« Encore une fois ! Encore une fois ! Encore une fois ! », Maixent et Djoachim scandent. Et ensuite, tout le monde se tourne à Clotaire pour entendre sa réponse, mais Maixent et Djoachim crient, « Clotaire fait dodo dans le cinéma !! » et soudainement, nous éclatons de rire.

Le pauvre Clotaire... Nous ne cessons jamais de le taquiner. « Je n'ai pas fini d'en entendre parler », Clotaire se plaint. J'aime mes amis ! Quelle anniversaire réussie, pense-moi. « Merci, Djodjo !! », mes amis me disent quand ils partent de chez moi.

-- Yasmin Omrani

## 11 LE NOUNOURS

C'est la nuit. Le nounours dort à cote de la fille, comme chaque nuit depuis le début de sa vie, quand le nounours fut plus grand qu'elle. Déjà assez usé, le ruban rouge qui reste autour de son cou est passé, son pelage n'est pas frais comme au début. Il dort sous son bras, contre son petit cœur. Son souffle touche sa tête, doucement et systématiquement. Tout à coup, elle ne pose pas à cote de lui. Le nounours tombe plat sur le dos sans le bras de la fille pour le soutenir. Elle se déplace très vite, comme si un coup de vent la prend de son lit. A la dernière seconde, le nounours est s'emparé par la fille, comme toujours, il va ou elle va. Le nounours devient chaude encore, il porte des sensations du sommeil. Par la patte, il est pris dehors à travers la fenêtre de sa chambre. Il fait froid maintenant, la fraîcheur déployé à travers sa main, au nounours. Il est charrié dans la nuit profonde et froide, loin du lit, loin de la chambre familière, loin des autres jouets de la fille, loin des parents, loin. Pour la première fois depuis qu'elle s'a été réveillée, les sensations de sa voix pourraient être sentir, encore à travers sa main, par le nounours. Les sensations ne sont pas fortes, juste de petites questions de confusion d'enfance, de naïveté. « Ou allons-nous, monsieur ? Qui êtes-vous, monsieur ? ». En même temps, les pieds du nounours touchent à l'herbe, humide avec la rosée. Près de la rue, la prise de la petite main sur le nounours se desserrer. Et, en un instant, le nounours tombe à plat sur le dos sur le trottoir en face de la maison. Le trottoir est plus froid que la nuit et cette froideur s'en filtrer à travers le nounours pour le reste de la nuit. Au matin, le nounours est trouvé par les parents, sans la fille.

-- Chloé Reyes

## 12 LA COULEUR VIOLETTE

Entre les ombres et la lumière, s'attarde une femme mystérieuse,  
Une reine d'autrefois, drapée en brocart violet usé.  
Elle se cache derrière des rideaux ternes au crépuscule,  
Tandis que le soleil et la lune s'embrassent afin de faire un ciel d'améthyste.  
L'air frais de la nuit annonce un orage et  
Les éclairs de la foudre furieux magentas,  
Transforment des milliers de gouttes de pluie en  
Arlilles de grenades sucrées, qui tombent  
Et font des taches à ses joues, déjà colorées avec trop de fard.  
Elle pense à l'époque où elle a festoyé avec le vin de prunes riche,  
Et les huîtres pourpres foncées, sur les tables ornées avec des orchidées à la  
fin de l'été,  
Elle peut presque sentir le doux parfum de la lavande et du sel de mer,  
Alors qu'elle évite habilement les petites flaques colombines,  
Chacun un petit miroir,  
Qui reflète les ecchymoses violacées sur ses genoux,  
Qui sont à peine couverts par ses collants déchirés,  
Le déguisement heureux d'une femme du soir,  
Et sous sa peau de velours translucide on peut voir  
Les veines qui transportent le sang violet -  
Teinté de l'aristocratie, de la violence, des couchers de soleil, des rapports  
sexuels,  
De la Mer tempétueuse - et tout reflété dans les ailes huileuses d'un corbeau  
abattu.

-- Roo Kulshreshtha



## 13 L'HOMME DU BUS

Le blockbuster de l'été, qui est même supposé recevoir des propositions d'Oscars, sera sans conteste le film à suspense : *L'Homme du Bus*. Le film s'ouvre sur notre héros qui prend l'autobus. C'est un héros improbable, sans aucun doute, un jeune homme au cou long, la stature dégingandée et la tenue normale. Tout de suite, le public peut s'identifier à la vie quotidienne de l'homme, il est impossible de ne pas être attiré ! Il n'y a rien de remarquable à propos de cet homme sauf son chapeau. Il est coiffé d'un chapeau orné d'une tresse au lieu de ruban - une tresse qui est *très* important plus tard dans le film ! Le public pouvait comprendre sa frustration quand un autre voyageur lui bouscule en départant de l'autobus, le jeune homme échange quelques mots assez vifs avec l'autre voyageur, puis va s'asseoir à une place devenue libre. Il ne savait pas que en prenant cette place, il commençait l'aventure de la vie.

Ce que se passe ensuite vous gardera en haleine jusqu'à la fin. Ce film a tout ! C'est un mélange avec l'action des *Avengers*, le mystère du *Da Vinci Code*, l'idylle du *Titanic*, et les dinosaures de *Jurassic Park*.

Quand nous rencontrons finalement notre héros deux heures plus tard à la fin du film en grande conversation avec son ami à la Gare St. Lazare, c'est certainement un homme changé. C'est un fin parfait, sans parler du fait que le public appréciera l'ironie énorme de cette dernière conversation sur la proposition de faire remonter le bouton supérieur du pardessus de notre jeune héros ! Je donne ce film cinq étoiles sur cinq ! Vous rirez, vous pleurerez, et vous en serez stupéfait ! *L'Homme du Bus* est incontestablement le film de l'été, sinon de l'année !

-- Katie Lazar

## 14 MON REVE ZOOLOGIQUE

Je m'appelle « Gustave l'éléphant », et j'habite au Zoo. Je deviens plus âgé et à la fois, ridé, et ma vision est plus floue, mais mon souvenir est inépuisable. Chaque jour, c'est toujours le même. Des foules viennent et repartent avec le soleil. Je vois beaucoup de gens— les solitaires, les contents, les familles, les ouvriers, et quelquefois je vois des autres animaux. Ma vie consiste de la nourriture herbivore du gardien du Zoo et des observations objectifs de mon enclos (j'ai beaucoup de temps de séjour gratuit) —tout chanté à la musique du bus zoologique qui roule constamment dans une route circulaire autour du Zoo.

Une nuit, j'ai fait un rêve très réel d'un homme au long cou qui roulait dans l'autobus chantant. Je pense que j'ai vu cet animal encore une fois, quand j'étais plus jeune. Ma mère m'y a expliqué qu'il était « un girafe ». L'homme portait un chapeau avec une tresse comme celle des cheveux qui habitent dans la grange en face de moi. Je lui ai levé mon tronc, mais il était préoccupé d'un autre client dans l'autobus qui portait un costume en noir et blanc (ce qui s'appelait un « zébra »). Du vent fouettait, et je pouvais entendre leurs mots assez vifs. Avant que l'autobus n'ait tourné le coin, j'ai vu que le zébra-homme a pris une place libre, peut-être afin d'éviter le girafe-homme.

-- Lisa Barrett

## 15 MEDITATION SUR UNE COULEUR

Du début de la journée,  
C'est le rouge  
Qui signifie  
La vie  
En toute sa splendeur vivant.

L'aube qui s'annonce,  
En éclaboussant des rayons de lumière :  
Les écarlates, les coraux, les roses  
Peignent le ciel vaste

Sur la table de p'tit déj  
Les cerises mûres,  
La tarte aux pommes,  
Celle de Mamie ;  
La douzaine de roses  
L'amour durable

C'est le rouge  
Qui nourrir le corps,  
L'esprit

Les bois sont en vie de rouge  
Les cardinaux  
Qui pépient, qui déclarent  
Le cerf qui court  
Entre les érables

Le soleil doré de l'après-midi  
Vient par la fenêtre  
Avec le vin rouge  
Signifie la fin  
De la journée

C'est encore le rouge  
Qui apporte doucement  
Le coucher de soleil,  
Le calme nocturnal.

-- Masha Shulkin

## 16 LA COULEUR VIOLETTE

Quand on imagine la couleur violette, on peut penser à la couleur du ciel lorsque la nuit commence ou aux belles fleurs dans les jardins. Mais, moi, je n'y pense pas. Pour moi, cette couleur indique plusieurs choses. Quand je vois le violet j'imagine la reine Victoria d'Angleterre et le pouvoir du royaume. Puis, je pense à mes meilleures amies de mon enfance, Emma et Elizabeth, parce que leur couleur favorite était violet. Surtout, je réfléchis à mon cours d'arts plastiques en France où j'ai utilisé le violet dans chaque œuvre que j'ai créé. Quelles étaient les inspirations que j'ai trouvées dans la vie ? Pourquoi est-ce que j'ai choisi cette couleur ? Selon moi, le violet peut représenter la tristesse, l'angoisse et la dépression qui remplit la vie de chaque personne du monde. On peut indiquer ces choses sans mots.

-- Maggie O'Brien

## 17 L'ODE AU CAFE

Le café ?  
Qu'est que c'est ?  
Il vient du pays exotique,  
Comme le Brasil et le Mexique,

Pendant l'enfance, on le détestait.  
On disait qu'on ne le boirait jamais.  
Mais un jour, il lui jette un sort  
qui éveille l'adulte qui dort.

Le liquide réconfortant est chaud et noir,  
Comme la chaleur de l'été pendant le soir.  
La saveur ne semble plus trop fort.  
Le café du matin devient une question de vie ou de mort.

Il a un goût amer.  
Souvent, la préparation n'est pas facile de faire.  
Il faut le préparer comme une potion magique ;  
Dans l'eau bouillante les grains trouvent leur fin tragique.

Le goût aux noix enrobe la bouche.  
Chaque papille plante la langue comme une mouche.  
En emballant l'estomac et la tête,  
Dans le corps il crée une fête.

Le café peut être excitant ou gentil.  
N'importe quoi on aurait senti,  
Buvant le café le rendrait meilleur.  
On le compare presque au Seigneur.

-- Rachel Green

## 18 TOCQUEVILLE REVIENT EN AMERIQUE

Où dois-je commencer? En vain cherche-t-on des mots qui peuvent décrire ce que j'ai vu. C'est impossible. Je ne sais pas comment l'expliquer. Mais j'y essaierai.

Je n'aime pas me concentrer sur le physique, mais les changements physiques sont tellement choquants. Où est la nature ? Où sont les forêts ? Où sont les animaux ? Disparus sont les arbres. Il y en a un peu, mais la plupart ont disparus. Au lieu de cela, il y a des bâtiments, des maisons, des rues. Je vois la construction, et des machines énormes. Je vois des lumières et des signes. Mais je ne vois pas la nature. La nature est plus difficile de trouver. Et partout sont des gens.

A l'intérieur de nombreuses maisons, il y a des boîtes magiques. Ces boîtes ont des images si réalistes que je ne pouvais pas croire à mes yeux. Et ces images peuvent se déplacer et parler, comme si ces personnes étaient dans la chambre. C'est incroyable. Et il y a des boîtes plus petites aussi qui peuvent répondre à n'importe quelle question dans le monde. On peut parler avec des gens qui habitent à travers le monde, on peut voir leurs visages. C'est de la magie, il n'y a pas d'autre explication.

Mais la chose la plus incroyable est la transportation. Il n'y a pas de mots pour l'expliquer. Il y a des boîtes à roulettes qui vont très vite. Dans le ciel se trouvent des objets qui volent, comme un oiseau. Mais ces objets portent des gens. Je ne peux pas le comprendre.

Grace à cette transportation, il me semble que les gens sont toujours pressés. Tout le monde se déplace si rapidement ; plus rapidement qu'un animal qui court après sa proie. Plus est rapide leur vie, plus impolies leurs attitudes.

-- Andrea Byl

## 19 CONTE GOTHIQUE

Le conte nous raconte que Cendrillon vécut heureuse à jamais...mais peu de temps après son mariage au Prince, elle découvrit qu'il était vraiment. Le Prince était malfaisant. Il l'épousa seulement afin d'avoir un fils, un héritier au trône ; il ne se souciait pas du tout de Cendrillon alors il la fit son esclave. En outre, il la frappait et il la appelait « graisse » et « dégoûtant ».

Cendrillon voulait retourner à la maison de sa belle-mère où elle eut quitté ses vrais amis, les souris. Un jour, elle pensait à un plan secret : La marraine-fée se glisserait à l'intérieur du château après le Prince était ivre et dormait. A la nuit suivante, la marraine-fée apparut dans la chambre du sous-sol où Cendrillon s'en dormait. Cependant, dès qu'elle apparut, le Prince vint vérifier que Cendrillon était dans sa chambre. Il vit la marraine-fée et puis il attrapa rapidement son bâton magique de sa main et il trancha sa gorge avec son propre bâton. « Marraine-fée ! » cria d'horreur Cendrillon. « Et tu vas nettoyer ce gâchis. » répondit le Prince. Alors Cendrillon dut se mettre sur ses mains et genoux et nettoyer les flaques de sang de sa marraine-fée.

Pendant ce temps, à la maison de sa belle-mère, les deux sœurs cruelles remplacèrent Cendrillon avec les souris et ils étaient maintenant leurs esclaves. Les sœurs étaient d'horribles femmes ; un jour, quelques jours après que Cendrillon les avait abandonné, Jaq et Gus refusèrent d'écouter les demandes des sœurs alors elles les mirent dans l'eau bouillante pendant qu'ils étaient encore en vie et ensuite elles les mangèrent. Les autres souris blâmaient Cendrillon de leur sort et la mort de Jaq et Gus de sorte qu'ils avaient l'intention de se venger. N'avons-nous pas tous voulu se venger contre ceux qui nous font du mal ?

Tôt un matin, les souris partirent de la maison et voyagèrent 20 kilomètres au château du Prince et Cendrillon. Lorsqu'ils arrivèrent, ils se faufilèrent à l'intérieur sous les fissures dans les portes. Par surprise, ils attaquèrent le Prince et Cendrillon pendant qu'ils dormaient. Les deux se réveillèrent dans l'horreur : « Aie !! ». Les souris mangèrent tous les deux.

Voilà le conte est terminé.

-- Michelle Laginess

## 20 POINT DE VUE DES CLES

Je déteste quand elle m'enferme. C'est si sombre et étroit dedans ici. Les autres cartes sont antisociales. Je me sens claustrophobe... Je suffoque. Hélas ! Elle ouvre la fermeture éclair du portefeuille. Que cherche-t-elle ? Non, pas la carte de crédit, non, non, choisissez-moi ! Je dois y échapper... Oh oui ! Elle m'a tiré de la poche, et c'est parti, sur une autre aventure. Où allons-y cette fois ? La salle de bains ? Sa chambre à coucher ? La salle de bains voici.

Je déteste cette partie... Elle me pousse dans la fente si durement. Elle entre son code, ouvre la porte et me pose à côté du lavabo. Ah ! C'est si brillant dans la salle de bains. Si brillant, si libre. Regardez toutes les filles entrer et sortir. Et bonjour à vous, petite marmotte ! Bonjour à tous ! Oh ! Elle revient. Elle se lave les mains et aï ! Très – je – répugnant – je ne peux pas – l'eau – partout.

De retour – dans sa – pouah – ah ! Une serviette... Oh oui, essuyez-moi, aussi, s'il vous plaît. Elle m'emballa dans la serviette et me sèche. Je peux respirer encore. Elle me dépose sur sa commode. Avec gratitude, je constate qu'elle est une fille paresseuse; elle ne remet jamais des choses où ils appartiennent. Je me repose ici maintenant. Les autres cartes seront très jalouses. C'est si ouvert et magnifique par ici, et c'est si ennuyeux et sombre dans—

Oh non, qu'est-ce qui ce passe. Je suis sur le bord de la commode. Je vais mourir ! Je balance, va-et-vient. J'en ai peur. Remettez-moi dans votre portefeuille ! REMETTEZ-MOI—

C'est si sombre dans ici. Où suis-je ? Ca pue... Je suis dans sa basket ! Pouah ! Pourquoi cela m'arrive-t-il ? J'ai froid...

« Où est ma clé de chambre ? Je dois partir ! », crie-t-elle frénétiquement.

J'essaie de répondre. Rien. Silence. La torture que je suis sur le point de subir. J'entraperçois la lumière brillante par l'ouverture de sa chaussure. Il me taquine. Il me conduira à la folie. L'odeur, l'isolement- Je n'en a pas besoin.

Et je sais qu'elle ne s'exerce jamais. Fille paresseuse...

-- Yasmin Omrani



## 21 LE GENIE DIABOLIQUE ET L'ÂNE MALCHANCEUX

Il était une fois un âne qui se promenait dans les bois quand il vit un bébé sur le sol sous un grand arbre. Ces bois sont typiquement sûrs pour tout le monde, mais l'âne se sentait néanmoins inquiet de voir un bébé tout seul. L'âne s'approcha de lui, qui dormait ; mais quand l'âne le reniflait, il se réveilla.

Le ciel devint sombre tout à coup ; les nuages cachèrent la lune et la température chuta. Le bébé s'éleva soudainement au ciel ; il eut deux ailes noires et un regard terrible sur son visage. L'âne en avait peur, et pourquoi pas ? Y a-t-il quelque chose de plus effrayant qu'un petit démon dans les bois ?

« Hihan ! Qui... qui êtes-vous ? » lui dit l'âne d'une voix tremblante.

« Je suis un génie magique. Est-ce que vous voulez quelque chose ? Vous avez un souhait... » lui dit le bébé avec un sourire malicieux.

L'âne pensa pendant un instant. Il est difficile de décider ce que son seul souhait va être. Que veut-on plus que toute autre chose ? En pensant à cette question, l'âne dit au bébé : « Hihan ! Je veux que les autres animaux ne m'ignorent plus. Maintenant il est difficile de trouver ma place dans les bois. »

Le bébé eut une lueur méchante dans les yeux et il frappa dans les mains. Tout de suite, le ciel devint clair ; les nuages se séparèrent et la température s'éleva. L'âne se sentit immédiatement plus heureux.

« Bien. Mon travail ici est fini. Au revoir, l'âne. » lui dit le bébé. Là-dessus, il s'envola.

Si on n'était jamais un étranger, on sache que l'expérience est solitaire. L'âne était impatient d'être accepté par les autres animaux. Mais il ne vit personne toute la journée. Il était confus, et il pensa à la conversation avec le bébé. Finalement il comprit :

« Je voulais que les autres animaux ne m'ignorent plus. Donc, le bébé s'est débarrassé d'eux. Je ne peux pas être ignoré s'il n'y a personne ici pour m'ignorer. Je suis tout seul ! Hihan ! »

-- Lauren King

## 22 GEOFFROY

Aujourd'hui nous avons vu une scène. L'après-midi, je gagnais à la bille *dix* balles de Clotaire qui a eu de grands yeux verts quand je lui ai dit pendant son tour que j'ai de vraies épées chez moi, et nous avons entendu un cri de la salle de classe. Tous les nez se sont mis à la fenêtre, sauf le mien parce que je devais trouver la place pour les dix balles dans mon uniforme de l'armée et je me suis dit qu'Albert allait en être fier. Je suis arrivée à la fenêtre mais je ne pouvais pas voir à cause de la grande tête brune de Nicolas. J'ai dit, « Tiens, Nico a mangé de caca ! » car il a eu des taches du chocolat sur le visage, de déjeuner quand il a avalé le petit gâteau que sa mère qui est très jolie et gentille a mis dans son sac, et je me suis demandé si ma mère me donnerait des gâteaux si elle n'était pas au ciel comme les soldats de la guerre de 1870. Il a dit, « Espèce de cafard » et il a bougé et nous avons vu la scène.

C'était Agnan. Les grandes larmes tombaient derrière ses lunettes noires, ce qui n'est pas bizarre pour Agnan, le bébé chouchou. La maîtresse essayait de le calmer parce qu'il a perdu sa doudou. Agnan courait autour de la salle de classe comme il n'a pas eu des os dans les bras, ce qui m'a rappelé le boum qu'Albert et moi, nous avons eu chez moi, et Albert dansait comme un dingue pour me faire rire. Refus a commencé à faire des bêtises devant la fenêtre et tout le monde riait parce qu'Agnan est le premier de la classe et nous aimons nous en moquer. Dans sa crise de colère, Agnan avait l'air d'un canard et Refus hurlait « coin, coin, coin, coin ! », et je riais avec mes amis pendant que j'ai pensé à la fois quand j'ai perdu mon nounours chez moi parce que chez moi c'est grand comme les châteaux du moyen âge, et j'ai pleuré à verse mais papa n'était pas là comme mon château est souvent vide, et quand Albert l'a trouvé j'ai juré de ne jamais laisser mon petit nounours partir de ma chambre. Mais j'ai ri avec les autres parce qu'Agnan et Refus ont eu les deux l'air d'un dingue, Alceste avec ses joues roses riait comme un vrai guignol, Clotaire a eu ses grands yeux verts, et Nicolas souriait car Nicolas avait l'air toujours d'être perdu dans ses pensées, et j'étais heureux d'avoir des amis.

-- Christina Pechette

## 23 LA MONTRE

La montre,  
qu'elle est belle  
Elle reste en haut du poignet  
et elle voit tout.  
Le commencement et la fin :  
ils sont écrits sur son visage.  
Il est nécessaire qu'elle le sache.  
Quelqu'un doit le savoir.

Comme une reine,  
elle exerce du pouvoir sur ses sujets  
en donnant des ordres incessants :  
*tic-tac, tic-tac, tic-tac*  
Es-tu en retard?  
Y-a-t-il quelque chose qui te manque ?  
Y-a-t-il quelqu'un qui te manque ?

La montre,  
qu'elle est anxieuse.  
Elle ne se détend pas.  
La détente n'est pas possible.  
La détente tue tout.

Il vaut mieux être trépidant.  
De te dépêcher, de courir rapidement.  
Mais ça c'est vrai ?  
Tu peux courir,  
mais s'il y a quelqu'un qui te chasse ?  
Comme la petite aiguille chasse la grande.

Fatalement, l'une attrape l'autre  
À la fin de la journée.

-- Molly VandenBerg

## 24 LA SOLITUDE

Elle a couru dans la rue  
Sur le trottoir froid  
Dans l'obscurité qu'elle aspirait chaque soir depuis qu'elle est née.

C'est son seul moment d'être complètement seul  
Sans faire face à l'approbation des autres,  
À ne penser qu'à elle-même,  
Pas de sa famille,  
Pas de ses amis,  
Pas de ses patients.

Elle va son propre chemin-  
Périodiquement elle s'arrêta-  
Elle prend une gorgée- devenant immédiatement tout folle,  
Elle pense qu'elle a son remède, mais elle est vraiment stupide.  
Docteur le matin, ivrogne la nuit.

Le désir d'être seule,  
Son ennui avec les gens,  
Le besoin qu'elle se sent à cacher son « auto-traitement » de sa famille et ses amis.  
Tous : les symptômes du déni.

Autant qu'elle pense elle se porte bien pendant ces temps  
Elle n'arrive pas à trouver la paix.  
C'est une honte-  
Elle ne réalise même pas ce que l'enfant sait.

Son enfant pense qu'il peut changer ses actions  
Mais c'est une rue isolée  
Ô pourquoi, pourquoi, pourquoi  
Elle se met à risque pour le pire des destins.

Elle a couru dans la rue  
Sur le trottoir froid  
Dans l'obscurité qu'elle aspirait chaque soir depuis qu'elle est née.

-- Dalia Mammo

## 25 LE MATCH DE FOOT

La balle était assise sur le champ, immobile comme un statue de pierre. Autour d'elle, l'air était saturée de silence et d'appréhension jusqu'à ce que soudain, avec un bruit sourd et une explosions de force, elle monta en flèche comme un vaisseau spatial qui part pour le lune. Puis, tout aussi vite qu'elle l'a quitté, elle a changé de direction étant donné que la jambe d'un défenseur l'attrapa en plein vol. Cette raclée a continué pendant plusieurs minutes, alors que l'atmosphère résonnait avec les acclamations des spectateurs. C'était comme regarder un match de boxe où vingt-deux clones de Mike Tyson se sont battus avec un petite enfant. Tout d'un coup, la balle a été durement touchée sur son visage, et elle s'est envolé avec force et détermination au-delà des bras ouverts du gardien de but. Le stade s'est éclaté avec des acclamations d'une centaine de milliers des hommes, comme si la nouvelle année était tombé il y a quelques secondes. Soulagé de voir que le battage avaient cessé pour le moment, la balle est redevenu immobile comme une statue de pierre. Elle dormait tranquillement alors que les douces mains de l'arbitre l'a attrapée et l'a mise une fois de plus au centre du champ. Dès qu'elle y était, le battage a recommencé. Elle a continué à prendre des coups la reste du jeu, survivant seulement grâce aux courtes pauses qu'elle a reçues quand les buts ont été marqués ou les joueurs l'a expulsée hors des limites. Après ce qui semblait une éternité, le match s'est terminé. Le stade a renvoyé dans l'atmosphère tranquille qu'il possède normalement. Les gens sont parti, ragailardis par la bataille qui a eu lieu sur le champ. La seule chose qui reste dans la stade est la balle, battue et brisée, en attendant la prochaine fois qu'elle doit endurer cet enfer.

-- Jordan Morningstar

## 26 PHRASE DE PROUST

Quand je me laisse flâner le long des rues de ma mémoire où se trouvent les formes vagues de mes petits frères qui chassent un ballon et des saules attirants dans lesquels je passais mes après-midis de l'été, les ramures plus haut dans lesquelles j'étais si fière de monter quand j'étais encore assez légère pour y arriver sans tomber, je reviens souvent aux souvenirs de ma chambre – la chambre dans laquelle je lisais les livres de mon enfance, mes livres favoris choisis à cause de l'oreiller sur lequel je mettais ma tête à l'heure de coucher lorsque je les écoutais lire par la voix de mon père, ce qui me rassurait et me conduisait trop vite aux bords du sommeil contre lesquels je m'efforçais pour entendre les personnages que mon père animait avec les voix diverses ; la chambre près de laquelle se trouvait l'étagère le long de laquelle je descendais parfois dans un panier à linge, ce qui était un passe temps très amusant pour moi, tant que mes parents ne le trouvent pas, auquel cas je rentrais dans ma chambre où se trouvait la fenêtre par laquelle je m'asseyais au printemps lorsque l'arbre du poivre que j'aimais beaucoup était en fleur ce qui était une vue très jolie bien que les fleurs elles-mêmes sentaient horribles ; la chambre où se trouvait mon lit à côté duquel je me couchait quand je jouais cache-cache avec mes petits frères jusqu'au moment où nos parents nous disaient que c'était trop tard pour les jeux de ce type, et nous obligerait de nous mettre dans nos lits, où je m'allongeais tandis que la nuit me parlait de ce que je ferais la prochaine journée.

-- Elizabeth Kunjummen

## 27 LA GRAVITE

Elle vous tient en chaînes invisibles, à l'intérieur d'une cellule de prison  
inaperçue.

Vous vous demandez, comment est-ce qu'elle me tient?

Vous pensez que vous êtes tombé pour elle

Mais non, elle vous tire vers la terre, sans le toucher, et elle vous permet de  
rester là-bas.

Vous êtes coincé dans son piège, mais vous ne vous en dérangez pas Parce  
qu'elle vous permet de garder les pieds sur la terre.

Elle vous encercle

Elle est partout.

Parfois, vous voulez partir à la dérive

Mais elle ne le permet pas

Elle vous tient, elle vous fait rester, mais elle ne vous touche pas.

Elle n'a pas de forme, elle n'a pas de sentiments

Mais elle est ici.

Sans elle, vous seriez perdu dans l'espace, mais avec elle, vous êtes coincé.

L'épée à deux tranchants

Peu les hommes se sont échappés à sa cage

La cage invisible qui est son étreinte

Le reste est coincé, toujours vers le bas,

Ils tombent dans sa gravité.

-- Christina Dutzy

## 28 APHORISMES

- C'est mieux d'être honnête sur ce qu'on n'aime pas, que de mentir sur ce qu'on aime.
- Celui qui passe tout de son temps se regardant dans le miroir ne voit jamais sa réverbération.
- L'amour peut avoir lieu sans être fait.
- Tout le monde trouve qu'il est facile de montrer du doigt, mais jamais du recevoir.
- Celui qui semble ignorant savait jadis trop.
- Celui qui arrive en dernier ne serait peut-être jamais le premier, mais celui qui arrive en premier a toujours été une fois le dernier.
- La sagesse est à l'enfant ce que l'imagination est à l'adulte.
- Tout le monde né dans une robe ne se croit pas une fille.
- Nous maltraitons souvent ceux que nous aimons et aimons ceux qui nous maltraitent souvent.
- Celui qui a le minimum à dire ouvre la bouche le plus.
- Dieu a fait les mots pour toucher et les cœurs pour voir.

-- Leah Stilman



## 29 CHAMBRE D'ENFANCE

Rien n'est plus nostalgique que mes souvenirs de ma chambre d'enfance : la chambre dans laquelle j'ai joué les jeux inspirés par l'imagination et j'ai dessiné ces inspirations sur les murs, qui étaient bien usés par un lavage fréquent ; - la peinture rose et crème, époncée là en réponse à la demande d'une petite moi, ne pouvait pas résister aux caprices d'une fille, qui était obsédée par la couleur rose, mais aussi par des crayons de couleur ; contre le mur avec la fenêtre reposait le lit, couvert de lumière d'un coucher de soleil que cette petite moi regardait attentivement jusqu'au dernier rayon de lumière qui passait au-dessous de l'horizon ; le lit, à côté duquel était une table de chevet pleine de papier et pastels, formait le refuge pour mes rêves (qui ne pouvait pas s'expliquer sur les murs), dans lesquelles j'ai toujours plaisir à me perdre ; l'oreiller, sur lequel la tête se trouvait libre et soutenu, se conformait aux couvertures du cou, les fibres entrelacées toujours plus frais de l'autre côté—mais combien vite une joue chaude et du souffle les réchauffes ; les fibres du tapis étouffait le son d'en bas où la télé montrait les nouvelles du soir, mes parents riaient à eux-mêmes ou les chiens aboyaient tandis que la nuit me murmurait de ce que le lendemain apportera ; la sagesse de la nuit ne m'a jamais mal conduit, même si pas tout le monde ne la comprend.

-- Rachelle Linsenmayer

## 30 ECRIRE ELEGAMMENT

Il y a deux mois que je suis arrivée aux Etats-Unis, et j'ai déjà beaucoup d'observations à documenter et à partager avec les gens de retour en France. Le style de vie des Américains de l'année 2013 paraît extraordinaire et entièrement contre nature selon l'auteur, mais je vous laisse ici les faits et vous permet de les juger. Sans doute sont les découvertes presque impossibles à croire, mais derrière la folie trouve-t-on la poursuite du rêve américain.

Un phénomène qui a attiré ma curiosité est qu'il y existe, et il y avait existé depuis longtemps, un type de restaurant où le client se conduit la voiture (qui est une machine comme une grand boîte avec quatre roues qui bougent avec l'aide du pétrole raffiné) en premier devant un microphone pour communiquer les messages en une version légèrement différente d'anglais, comme « Chicken McNugget » et « Shamrock Shake » et ensuite à une fenêtre pour obtenir de la nourriture. L'objectif de ces restaurants est la vitesse, car les Américains aiment dépenser aussi peu de temps à manger que possible. Ces restaurants servent le « fast-food » et ils les appellent des « drive-throughs. » Généralement la nourriture de ces établissements est peu chère et de faible valeur nutritive.

Malgré combien aiment-ils le fast-food, les Américains de l'année 2013 sont en même temps considérablement vaniteux. Ils aiment beaucoup utiliser des appareils avancés de communication, qui sont équipés de la fonction de photographie parmi beaucoup d'autres fonctions, à prendre des photos d'eux-mêmes, particulièrement avec les expressions peu attrayantes. Plus moche est l'expression, plus grande est la satisfaction de l'avoir accompli. Une expression préférée parmi les jeunes femmes est celui du « duck face, » où on se met les lèvres pour ressembler à ceux du canard.

Au sujet de la vanité, les Américains sont obsédés aux dents. Il y a une procédure assez grossière, où un type de médecin qui spécialise aux dents, met un appareil métal sur les dents et le manipule pour redresser le sourire. Les Américains endurent la procédure, si misérable soit-elle, pour éventuellement posséder des dents parfaites.

Pour résumer, les Etats-Unis de l'année 2013 paraît un endroit de vanité et des cochonneries. Plus développée est la nation, plus absurde est le style de vie.

-- Sophia Yu

## 31 DANS LA PENSÉE DE FRITZ HAARMANN

Je me trouvais un informateur à la police. Je faisais attention à tout ce qui se passait dans le monde du crime. Ici en Allemagne, la criminalité est devenue un énorme problème à cause de la pauvreté ; la police voulait que je les aide à punir les criminels. Mais ce que la police ne savait pas, c'était que je constituais personnellement un criminel.

Autrefois j'ai commis beaucoup de larcins ; chaque fois, j'avais léché les bottes de la police et puis j'ai retrouvé leur confiance. Les officiers représentaient des imbéciles ; je continuais à commettre des crimes et ils ne savaient pas encore ! Mais bientôt, la vie du crime pour moi incorporait seulement le meurtre.

Je ne veux pas dire que c'était une addiction, tuer des personnes. Enfin, 24 personnes ont perdu leur vie, mais je pouvais m'arrêter, si je voulais. Peut-être que je n'avais pas besoin d'envoyer leur peau au marché noir, mais peu importe. Ces meurtres m'ont donné les surnoms « Le Boucher de Hanover » et « Le Vampire de Hanover », et si je parle honnêtement, j'aime la reconnaissance. Je deviens une célébrité.

Il semble que la société ne soit pas d'accord avec moi. Les autres ne comprennent pas le brio de ma manipulation ; j'attends maintenant la mort par décapitation. Je mourrai aujourd'hui, mais mon travail est fini. Soyez assuré, le monde se rappellera toujours mon nom : je m'appelle Fritz Haarmann.

-- Lauren King

## 32 MEDIATION SUR UNE COULEUR

Je le vois quand je rêve, quand je flotte, quand je m'allonge.  
Et je l'entends dans l'effet d'une pierre qui dans l'eau se plonge.  
Il me conforte dans les yeux d'un père gentil, me séduit dans les yeux d'un  
amour qui rit.

Je le sens dans les myrtilles que je cueillis avec les amis,  
Et je le bois quand j'oublie mon manteau sous la pluie.

Je me tourne la figure vers le ciel,  
dont le soleil, les montagnes, et surtout la possibilité,  
me le rappellent.

Je l'admire dans ma bague, le don de quelqu'un cher,  
Et je m'y perds dans les embruns calmants de la mer.

C'est quoi, cette sensation ? C'est la couleur bleue.  
Un oiseau doux de paradis,  
qui m'en inspire un souvenir de la beauté de vie.

-- Christina Pechette

### 33 LETTRE D'EXCUSE

Cher Jean,

Il semble que tu aies mûri, mais c'est avec mes sentiments les plus sincères que je regrette de t'informer que j'ai déménagé à New York pour trouver ma propre vie. Ta lettre m'a trouvée quand même, et il y avait une fois quand j'aurais cru que c'était un signe, que ton amour comprenait mon destin. Mais, après avoir vu ce dont je suis capable, je ne crois plus que tu sois la personne correcte pour moi, ni que je sois celle pour toi.

Y a-t-il quelqu'un d'autre ? Peut-être, mais cela n'a rien à voir avec nous. Je t'assure que la fille dont tu te souviens ne soit pas la même que celle qui écrit cette lettre. Il est possible que tu l'aimes, mais j'exige qu'elle et moi ne soient plus la même. J'apprécie que tu te sois rendu compte que tu t'es trompé. Cela a plus de force que tu n'en pouvais jamais rêver.

Je voulais te faire savoir que je t'aie vraiment aimé, avec le type de l'amour qui te ravage et qui brûle avec un pouvoir trop grand, une flamme trop brillante. Mais après que s'aura éteint la flamme, ce ne restera que l'odeur de la cendre et du bois brûlant.

En disant tout cela, je te prie de croire encore, cher Jean, à mes meilleures salutations. J'espère sincèrement que tout va bien pour toi.

Jeanne

-- Molly VandenBerg

## 34 ROUGE

La langue goûte le sang de la viande  
Avec les joues rougies  
Comme un cocktail cerise,  
Un goût si bon que le gâteau de velours rouge n'y est pas comparable.  
La serviette tachée de sang  
Comme un baiser de rouge à lèvres.  
Face à une fenêtre, elle voit des lumières d'une ambulance  
Clignotant entre les roses dans le jardin  
Où poussent les pommes et les fraises.  
Brillant comme le feu  
Les sirènes signalent le danger ;  
Elle pleure avec les yeux rouges,  
Le cœur brisé,  
Et les larmes à la taille des coccinelles  
Ressemblant à des gouttes de vin,  
Pendant qu'elle se souvient de son père.

-- Dalia Mammo

## 35 LE ROI ET LE SERPENT

Il était une fois un roi avide qui vivait dans un royaume riche. Il régnait avec une poigne de fer, cependant son peuple lui aimait en raison de son pouvoir protecteur. Un jour il décida d'aller dans la forêt pour un voyage de chasse. Quand il rentra, il apporta avec lui des dizaines d'écureuils gras qu'il eut tué. À la suggestion de son conseiller, il décida d'inviter chaque personne de son royaume au château pour un grand festin. Par conséquent, son peuple grandissait d'autant plus dans leur amour de lui. Il continua à chasser dans la forêt pendant quelques années à la suite, et chaque fois il préparait un festin à son peuple. Un jour, il chassait dans la forêt des écureuils quand tout d'un coup il rencontra un énorme serpent. Au moment que le serpent lui voyait, il lui avala en entier avec un sifflement fort « Sss !!! » Lorsque son royaume apprit son décès, chaque personne prit son épée, et voyagèrent dans la forêt au but de le tuer. Après quelques jours, ils capturèrent le mauvais serpent quand il dormait dans un arbre. Les gens l'apportèrent au château avec l'intention de le sacrifier devant tout le royaume. Le serpent plaida aux hommes de ne pas le tuer, mais les hommes l'ignoraient. « Vous aviez mangé notre roi, et vous le payerez ! » dirent ils. « Mais enfin, » cria le serpent, « Je le mangea seulement parce que j'ai besoin de manger! Votre roi avait volé tout écureuil que je mange normalement et ssi je ne l'avais pas mangé, je serais mort ! » À ces mots, les gens réalisèrent que c'était leur faute que le roi était mort, et ils relâchèrent le serpent. Il est facile d'avoir haïr quelqu'un pour ses actions, mais il faut qu'on n'oublie jamais que tout les goûts sont en deux.

-- Jordan Morningstar

## 36 LES HAÏKUS

Les yeux m'ont percé –  
Fâchés, fières, plus froids  
Que la neige amère

Mes deux poings serrés  
Les bourgeons d'irritation  
Hésitent à fleurir

Vois la poussière  
Ces nuages qui remplissent  
Ma bouche trop sèche

Les arbres commencent  
À respirer lentement  
Dans le soleil chaud

Deux petites pattes...  
Sautent! Le bébé se roule  
Riant dans les feuilles

-- Elizabeth Kunjummen



### 37 HAÏKU

La neige qui tombe  
Romantique dans la rue  
Collé sur mes cils

-- Christina Dutzy

### 38 LA BOUGIE ET LES TOURS JUMELLES

Une chiquenaude rapide  
Tellement rapidement qu'on n'entend encore le bruit du choc jusqu'après  
avoir vu la flamme  
Éclat immédiat de lumière et le dégât s'est fait  
La mèche est incendié  
Le bâtiment est frappé  
L'avion détruit  
La fumée commence  
Il ne passe que quelques secondes avant d'entendre les cries  
Le fil de la mèche, les personnes des deux tours,  
Se fanent sous la chaleur avec le sifflet aigu  
Et inévitable  
La cire fondant du haut  
En bas de la base  
Les étages hauts s'écroulent  
S'émettent  
Jusqu'à la terre  
Des personnes plongent  
Coulant avec beauté  
Avec une nouvelle source de liberté  
S'arrête avec une éclaboussure  
Un souffle bref  
Le vent du temps  
Et la lumière, le feu, est éteint  
Tout est noir  
Mais la senteur reste encore

-- Leah Stilman

### 39 QUAND LE VIN EST TIRE

Il était une certaine fois un homme, Martin, qui n'aimait pas de responsabilités. Au lieu de payer ses factures, il acheta des serpents. Au lieu d'aller au travail, il regarda des serpents. Et, au lieu de nourrir ses serpents avec des souris, il les nourrit avec des frites. Il ne passait guère de temps avant que les serpents n'avaient plus de patience avec cet homme. « Il ne nous nourrit de rien sauf ces petites frites dégoûtantes. Nous avons besoin de nous y échapper », sifflèrent-ils. Mais Martin, en évitant sa nouvelle responsabilité de s'occuper des serpents (il oublie souvent que ce qu'on fait pour éviter ses responsabilités produisent généralement plus de responsabilités), oublia complètement de les nourrir. Au lieu de cela, il s'endormit.

Quand Martin se réveilla, il était entouré de serpents. Ils lui demandèrent pourquoi il ne leur avait jamais donné la nourriture qu'ils voulaient. Ayant beaucoup peur, Martin essaya d'échapper au lit. Mais aussitôt qu'il bougeait, un serpent le mordit. « Pas de problème », Martin pensa-t-il, « Le vendeur des serpents m'assura qu'ils n'avaient pas de venin. »

Mais, comme un homme qui n'aime pas payer beaucoup d'argent, Martin n'était pas allé à une animalerie formidable. De fait, il a trouvé cette animalerie par accident, et elle était bizarre. Dans l'entrée de ce magasin, des hérissons flottaient en air, comme des orbes en verre et lui murmurèrent-ils à partir. Les autres animaux, sans cages, courraient d'un côté de la chambre à l'autre, ne remarquant nullement Martin. Le vendeur apparut, ses vêtements sales pleins de fourrure et, il lui montra des serpents. « Ceux-ci n'ont pas de venin ! Seulement les serpents verts sont dangereux. » Mais Martin ne remarqua pas des petits souris sur les épaules du vendeur, qui avaient les mains fermées se tordant au bout du nez, en riant et désignant le vendeur. « Les serpents rouges sont ceux qui sont dangereux ! » rigolèrent-ils.

Alors que le venin entrait dans ses veines, Martin admirait la peau rouge de ses serpents, qui se glissaient rapidement vers de la porte. Il réalisa peut-être qu'il y a certaines responsabilités qu'on ne doit pas ignorer. Quand le vin est tiré, on ne doit pas aller en mer.

-- Rachel Linsenmayer

## 40 MA PEAU

Nous avons tournoyé ensemble  
Dans la prairie à l'aube  
Sous la couverture du matin  
En sécurité et au chaud  
où le reste du monde ne pouvait pas nous découvrir

nous avons eu une bougie  
dont la mèche était en train de mourir  
alors que le soleil se levait :  
une lumière en remplace une autre

mais je savais que quand le soleil se levait  
Je serais dans le noir encore  
Tu partirais  
La prairie serait une prairie  
la cire chaude serait tout ce qui restera

dans ces dernières minutes  
tes doigts recherche pour ma peau nue  
et tu dis :  
J'adore la sensation  
de ta peau sur le mien

## 41 UNE RÉUNION DE FAMILLE PEU ORDINAIRE

Marie n'avait pas envie de revoir sa famille car elle avait d'autres choses bien plus importantes à faire, comme du linge à laver, mais elle s'est dite que c'était son devoir comme la plus jeune de la famille d'assister à cette réunion malheureuse. Il y avait toujours des difficultés avec sa famille, surtout sa mère. Avec appréhension, elle a respiré profondément et elle s'est préparée à la longue journée. Malheureusement, le moment où elle s'est réveillée, elle a eu un saignement de nez qui a ruiné son oreiller préféré. « Merde, » se disait-elle, « je suis sûre que c'est un signe que cette réunion deviendra une catastrophe. » Puis, elle commença à penser à toutes les choses qui pouvaient mal tourner au cours de la journée. J'espère que ma mère ne me pose pas de questions sur Jean particulièrement car la fois dernière où elle but beaucoup, elle demanda pourquoi il n'avait pas de jambe, se pensa-t-elle. « Hop la », commença-t-elle en même temps qu'elle monta dans la voiture. « Ben, allons-y », dit Marie à son chien, Fifi, qui l'accompagnait à cette réunion.

Elle a conduit sa voiture à la gare, à la limite de la ville, tant vieille que bizarre, l'a stationnée, puis elle est entrée dans la gare pour acheter son billet de train. Le monsieur qui lui a vendu son billet lui a demandé si elle était la sœur de son mari. Elle se sentait confuse et a demandé pourquoi il la croyait cette personne. Il dit nerveusement que c'était parce qu'elle la ressemblait beaucoup. Qu'elle avait une apparence très familière et sympa. Elle s'est demandé où était sa mère, qui elle attendait avec l'impatience. « Tu es en retard », Marie dit à sa mère alors qu'elle a pris ses bagages à contrecœur. « Tais-toi ma fille stupide ! » sa mère répondit, révélant tout que Marie détestait de sa vie passée.

En arrivant chez sa famille, elle a pu constater que les autres s'y étaient déjà installés autour de la table dans la salle à manger. Toute la famille s'y trouvait : sa sœur, son frère, et son père. Ils la regardaient fixement quand elle entra. Elle pouvait sentir le poulet de romarin qui était en train de cuire dans la cuisine et les pommes de terre que sa famille mangeait chaque année qui seraient bientôt servies. Marie sentait qu'en même temps, beaucoup avait changé et beaucoup de choses demeuraient le même qu'il y avait douze ans. « Euh... Bonjour », dit-elle. « Ah bienvenue, ma petite chou », s'exclama son papa : il était toujours heureux de la voir. « Tu es plus belle qu'il y a douze ans. »

Elle s'adossait au mur à côté duquel elle avait passé tant de temps lorsqu'elle était petite. C'était là un refuge sûr, ce petit coin où elle pourrait se perdre dans ses pensées et oublier ses problèmes familiales. Elle pouvait encore voir les petites marques en crayon que sa mère y a mis pour montrer comment lui et ses amis ont grandi. Sa couleur était rouge, la couleur de sa sœur, Mathilde, était violet, et la couleur de son frère était bleu. Les souvenirs

de son enfance revenaient en foule. Elle ne voulait pas y penser mais ce n'était pas possible d'échapper à ces sentiments. Les jours où elle a lu ses livres préférés, les week-ends où elle s'est assise sur le canapé, les nuits où elle ne pouvait pas dormir. Les problèmes d'enfance qui semblaient maintenant petits, mais qui étaient presque insurmontables à cet époque. Elle ne pouvait pas se libérer de ses sentiments. « S'ils sont maintenant petits », elle se demanda, « pourquoi est-ce qu'ils reviennent si vite ? » Puis, elle a été frappée par une pensée un peu plus heureuse, que peut-être que ses difficultés actuelles sembleraient insignifiantes dans dix ans. Mais alors il y aura des difficultés nouvelles et plus graves. C'est le mode de vie, une mauvaise idée consomme une autre plus petite mauvaise idée, comme des poissons dans la mer, et même si le barracuda est parti, le requin reste ; il n'y avait pas de soulagement.

Ces problèmes, tous ces problèmes, ce à quoi elle n'avait guère songé d'abord, la hantaient maintenant. Malgré ses efforts, elle ne pouvait pas commencer une conversation sans penser à la dernière fois qu'elle avait mangé avec sa famille il y avait 12 ans. Sa famille avaient été fâchées quand elle a quitté l'entreprise familiale. Elle ne se souvenait pas comment. Elle n'avait plus guère en commun avec eux maintenant. Elle n'était pas sûr s'il y avait quoi que ce soit qu'ils partageaient sauf leur lignée. Le dîner lui semblait maladroit, chaque personne regardait la table et, il y avait beaucoup de pauses entre les sujets de conversation. Elle a essayé de parler à son père : « Euhh, aimes-tu ton travail, papa ? » Il l'a regardé avec les yeux tristes. « Oui, c'est bon », dit-il. Marie a continué à manger.

Le plat à l'achèvement duquel sa mère avait dépensé tant d'efforts -- tant d'efforts fous -- venait de passer la dernière fois autour de la table. Il n'y restait rien maintenant que quelques cuillerées de sauce. « Nous pouvons manger comme une famille même si nous ne pouvons pas parler comme une famille », Marie se dit. Et puis son père a quitté le table en silence. Les membres regardent l'un l'autre. Personne ne savait pas comment continuer.

C'était fini ; le repas se terminait en silence, sauf les bruits que faisaient les fourchettes. Ces bruits semblaient beaucoup plus forts que d'habitude. Après une longue pause, quelqu'un a toussé soudainement, sans s'excuser. Marie voulait quitter le dîner, mais le dessert n'était pas encore servi. Elle adorait le dessert et elle s'est souvenue que sa mère faisait les meilleurs gâteaux de chocolat. De plus, c'était une règle de la famille qu'on ne quitte jamais la table avant le dessert. Marie avait peur de rompre avec cette règle.

« Euh...excusez-moi ? » dit Marie de l'autre coté de la table à sa mère. « As-tu préparé un gâteau, Maman ? Je l'adorait quand j'étais petite. C'est l'un des souvenirs les plus chers de mon enfance. »

« Désolée, mais non », répliqua sa mère.

« Mais pourquoi, Maman ?! Tu me détestes ? »

« Tu n'es pas ici depuis 12 ans. Comment est-ce que je saurais ce que tu aimes maintenant ? Parle-moi de Jean. Comment ça va ? Tu n'avais rien dit de lui. Qu'est-ce que c'est votre histoire ? Est-il ton fiancé ? »

« Bah...Maman, ne fait pas semblant que je t'ai pas téléphoné. »

-- la classe entière

## 42 CADAVRES EXQUIS

Comme à la longue Milan eut décidé qu'il voulait vivre une vie normale, il essaya une paire des pantoufles. Milan n'eut jamais possédé aucun type de luxe, même un luxe tout petit comme des pantoufles. « J'ai vu beaucoup d'argent, mais chaque euro que j'ai volé était sur l'ordre d'un patron criminel, et dans le système criminel il n'y a pas de salaire juste ». Milan soupira. En entendant cela, Manesquier devenait fâché, car comme il se familiarisait avec Milan, il commença à être incertain si Milan était sincère avec lui, ou si Milan faisait de lui un idiot. Manesquier décida de laisser tomber cette préoccupation pour le moment.

Le lendemain, Milan voulait sortir pour prendre l'air. Avant qu'il ne puisse aller en ville, il demanda « Hein ? Est-ce que tu veux aller en ville avec moi ? » À sa surprise, Manesquier répondit que oui. Il continua que si Milan était allé au ciné, il serait beaucoup plus heureux. Milan hésita, et soudainement il demanda sur un ton sarcastique si Manesquier avait d'autres suggestions pour ce que Milan devrait faire ? Alors que Manesquier sembla avoir peur, la manière dont il se levait révéla son intention. La guerre entre les deux était loin de se terminer.

À certains égards, Milan comprenait pourquoi Manesquier jeta le doute sur son caractère, donc il a demandé encore s'il pouvait avoir une autre occasion de quitter sa vie de crime. À la suite de ces réflexions, il comprit qu'il était vieux, plus qu'il ne voulait croire. Après s'être exclamé, il s'assit : ce qui le rendait calme était le fait que Manesquier lui avait promis une paire de pantoufles en cuir comme cadeau de Noël, à condition que Milan ne commette plus de crime. Milan prit cette geste comme signe de confiance de Manesquier.

En ville, Milan et Manesquier firent leur activité préférée et allèrent manger du repas à un café populaire. Milan dit qu'il apprenait de plus en plus de la vie sans crime et comment socialiser avec d'autres personnes. La preuve en était que maintenant il ne balbutia plus l'un à l'autre et commença à parler des films intéressants qu'il a vus. Quand leurs plats arrivèrent, on apprit un autre fait bizarre de Milan. « Berk ! » s'exclama Milan, « Tu manges du poisson ? ! » Milan ne mangeait jamais de fruits de mer. Manesquier répondit que oui, c'était bon pour la santé !

-- Sophia Yu



## 43 LA PRINCESSE ET LE PAON

Il y a longtemps dans un pays lointain où une loi étrange existait. Le roi et la reine avaient deux filles et la princesse Brigitte, l'aînée, était la plus belle fille dans tout le royaume. Elle avait des cheveux blonds et longs avec les yeux bleus comme une source d'eau. Sa voix était comme un oiseau, « Cuicui ! Cuicui » elle chantait, « Cuicui ! », et tous les gens l'écoutaient. Dans le château, elle aimait regarder son reflet dans les miroirs et dans le sol en marbre brillant pendant des heures.

Mais le jour où sa jeune sœur naquit, tout changea pour Brigitte. La nouvelle petite sœur avait les yeux verts comme émeraude, les cheveux d'or pure, et la peau plus douce que les nuages. La petite sœur avait une voix comme une sirène et tous les gens laissaient des larmes quand elle chantait ; maintenant la petite était la plus belle dans tout le royaume.

Consumée avec la jalousie, après la mort prématurée et regrettable de ses parents Brigitte devint reine et établit deux lois : « Il est interdit de posséder un miroir, sauf moi. Et personne n'est pas autorisé à chanter, sauf moi. Ces crimes sont punis de mort ! » Alors le royaume était silencieux pendant plusieurs années, et tous les miroirs ont été accrochés sur les murs de la chambre de la princesse.

Un jour dans le jardin quand Brigitte se moquait de sa sœur cadette « Tu es laide comme un singe ! » disait-elle quand un oiseau étrange apparut. Il a dit « Et toi, Brigitte, tu es fier comme moi. – Qui es-tu ? Quoi es-tu ? Brigitte demanda. – Je suis un paon, dit le paon. – Tu es beau comme oiseau, dit la princesse. – Tu es belle comme une humaine, dit le paon, Je veux te montrer quelque chose ». Il l'emmena dans la forêt et elle le suivit. Quand ils arrivèrent à un petit étang, il s'arrêta. « Alors, qui est le plus beau animaux dans le forêt? — C'est toi, dit Brigitte — Et qui peut chanter le mieux ? » Brigitte écouta mais il n'y avait pas de bruit. Le paon ouvrit son bec « CROAAAGLOUGLOUCOIN » il chanta. « Ah, ça c'était horrible ! Tu ne peux pas chanter comme un bel oiseau, dit la princesse. – Au contraire, dit le paon, je suis le plus bel animal et le meilleur chanteur dans tout la forêt ! — Tu es le seul animal dans tout la forêt ! — Et donc, je suis le meilleur, même quand je perds mes plumes ! Je regarde ma réflexion dans l'étang et je dis 'Que c'est beau' ». La princesse l'regarda pour un instant et puis elle dit « Tu es fou. – Non, dit le paon, je suis le meilleur. Tu es comme moi, tu veux être la plus belle et la meilleure chanteur mais avec des autres, ce n'est pas possible. — Le royaume sait que je suis la meilleure dit la princesse. — Tu verras, dit le paon, Tu verras les visages d'autres, le visage de ta sœur, et tu en sauras la vérité : que tu n'es pas le meilleur. – Arrête-toi ! Je vais partir. Je ne

suis pas comme toi ! Je suis aimé par tout le monde ! » Elle courut chez elle tout en larmes.

Les décennies s'passèrent et le royaume devint vide. Parfois, sur une nuit calme et tranquille, les vagabonds, qui traversaient souvent ce pays, pouvaient entendre une petite chanson qui vint du château en ruine : « Cuicui ! Cuicui ! » . Mais c'était seulement pour un instant et puis, les bris de verre.

-- Carmen Nesbit

## SUR LES AUTEURS

Une classe de composition avancée, qui apprennent le français en l'essayant...